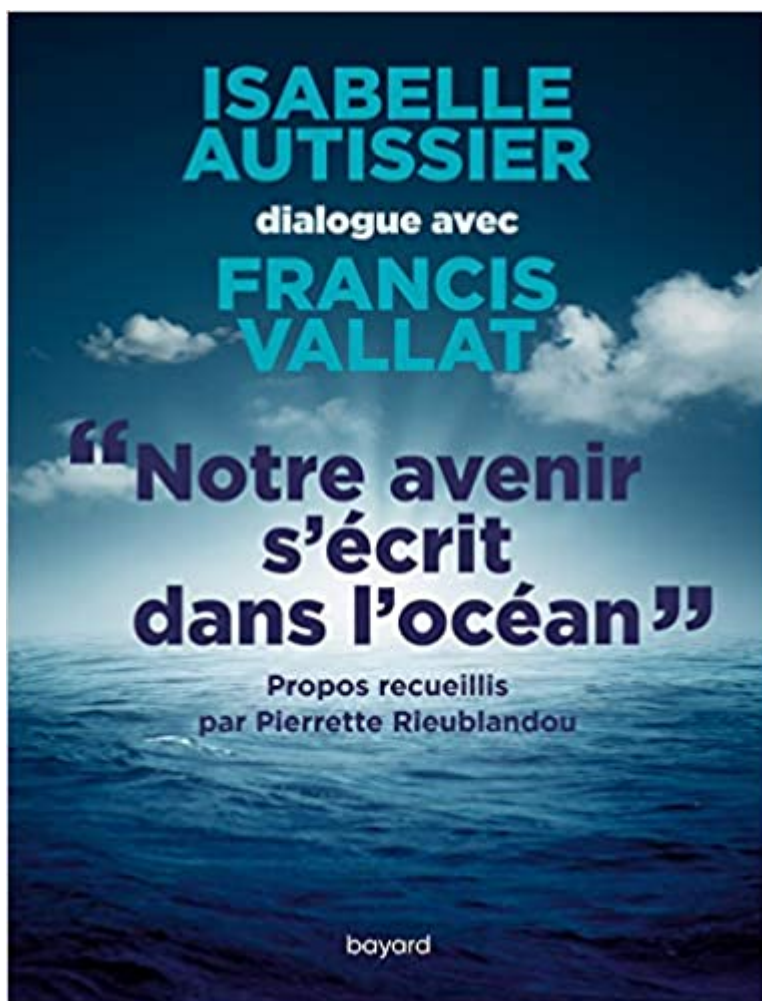




Comité Toulon Provence Corse

Toulon le 09 Avril 2021

## Fiche Spéciale



## Introduction

« Nous le savons : la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Nous le savons : toutes choses sont liées comme le sang qui unit une même famille. Toutes choses sont liées. Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. L'homme n'a pas tissé la toile de la vie, il n'est qu'un fil de tissu. Tout ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même. » Ce beau texte attribué au chef indien Seattle et cité par Francis Vallat résume à lui seul la dynamique qui anime les deux personnalités qui s'expriment dans cet ouvrage.

Elles savent qu'il faut agir sans tarder contre la destruction de notre environnement qui met la vie humaine en péril. Ils partagent aussi une passion ancienne, profonde, l'amour de la mer. Isabelle

Autissier la connaît en navigatrice et en scientifique, présidente de la branche française du WWF. Francis Vallat en expert du monde maritime, qui a aussi entre autres multiples activités, mené le combat contre les « navires poubelles » et présidé SOS Méditerranée depuis sa création jusqu'à l'été 2019. Tous deux ont un rapport à la fois sensible et rationnel au monde marin. Tous deux ont une conscience aiguë de l'urgence dans laquelle nous nous trouvons pour remédier aux tempêtes qui se dessinent dans l'avenir.

Leurs analyses peuvent être différentes, les solutions qu'ils mettent en avant peuvent varier, ils vont plus ou moins loin dans leur critique d'une société basée sur le triptyque « produire, consommer et jeter ». Mais justement, de leurs différences naissent la réflexion, l'avancée de l'analyse et la poursuite des recherches de réponses aux questions fondamentales : Comment vivre demain, en solidarité avec les humains et la nature ? Comment faire « monde commun » ?

Ensemble, ils évoquent les fragilités, les beautés et les complexités de la nature, mais aussi ses

## INTRODUCTION

capacités de résilience insoupçonnées. Ils voient la mer comme miroir de notre société, figure de la mondialisation, témoin du changement climatique, cimetière de réfugiés, mais aussi extraordinaire domaine d'avenir.

Écoutons-les, leur parole est précieuse. Elle dit la réalité de l'ampleur des dégâts, l'urgence, et l'espoir.

Après cette introduction le dialogue s'établit entre Isabelle AUTISSIER et Francis VALLAT  
Autour de la Mer bien sûr

**IA :** La mer est une singularité dans l'univers, l'océan suscite une multitude d'évocations

**FV :** La mer pour moi, c'est la vie, la force de vie, en naviguant sur l'Océan je ressens une forme d'apaisement et de sensation de lien très fort avec mon environnement

Dans ce chapitre on s'émerveille, on découvre nos fragilités, les grands maux de la mer

On évoque bien sur les migrants.

**IA** : On ne peut pas parler de la mer aujourd'hui, et notamment en Méditerranée, sans penser au drame des réfugiés qui y meurent par milliers. Normalement, la mer est un espace de solidarité un lieu aussi où la sauvegarde de la vie humaine est obligatoire et gratuite, selon une tradition ancienne, ratifiée par plusieurs traités.

**FV** : L'assistance en mer à un navire en détresse est une obligation qui découle d'une tradition ancestrale. Elle doit être maintenue et défendue envers et contre tout, en particulier dans nos sociétés de plus en plus individualistes.

La Méditerranée, on peut s'y baigner, pêcher, y passer du bon temps. On a raison de l'aimer, elle est merveilleuse, elle est belle, chargée d'histoire, elle est un cadeau. Mais quand même elle est le linceul de dizaine de milliers de cadavres dans les fonds à quelques encablures de chez nous. Il faut s'en préoccuper.

La Nature occupe aussi une grande place dans les échanges entre Isabelle et Francis.

**IA** : La Terre ne nous appartient pas. Je peux donc pas lui appliquer la notion de partage. Je peux admettre une notion de protection, d'un point de vue utilitariste : les humains ont besoin des autres espèces vivantes pour vivre eux-mêmes. Peut-on parler de « droit à la vie » ? Je n'en sais rien.

**FV** : Moi je suis plus sensible à la notion de protection qu'à celle de partage. Je considère que l'homme est l'espèce la plus évoluée, il est donc responsable de son action sur la nature.

Toute protection est bonne à prendre. L'humain est le seul être vivant qui détruit en conscience, mais peut aussi bâtir ou préserver avec méthode, en conscience.

Dans un paragraphe sur « **les tempêtes à venir** » la pandémie est évoquée avec quelques incertitudes sur le futur : « la covid 19 ne sera sans doute pas la dernière zoonose à menacer la santé humaine »

Le réchauffement climatique interpelle aussi nos auteurs, ils pensent qu'une prise de conscience est en train de gagner de l'ampleur .... Cette évolution les pousse à dire que nous ne devons pas nous désespérer.

C'est pourquoi ils notent « **ce qui peut nous sauver** » :

- Nos choix de vie.
- Il faut accélérer

**FV** : un point sur lequel nous sommes tous les deux d'accord c'est qu'à présent, on sait beaucoup de choses. On a les connaissances requises pour appréhender les risques et la nécessité de trouver des solutions pérennes. L'excuse « **on ne sait pas** » n'est plus valable, la solution c'est donc d'accélérer.

En guise de conclusion Isabelle AUTISSIER, rappelle qu' « **il est temps de se lever** »

**IA :** La nature a heureusement pour nous, une résistance et une résilience formidable. Pour peu que l'on cesse de l'agresser elle montre d'étonnantes capacités de récupération. Tout n'est donc pas perdu. Du côté du dérèglement climatique, chaque degré que nous empêchons de monter nous donnera des marges de temps pour nous adapter. Le combat a donc un immense intérêt. Chacun d'entre nous peut le mener, là où il est.

C'est l'envie d'un monde plus humain, plus juste et plus harmonieux avec notre environnement qui peut servir de récit collectif faisant avancer nos sociétés « **Il est temps de se lever**

**FV :** Je voudrais affirmer ma foi en la nécessité d'un développement durable, au sens plein et fort du terme. Je suis en effet inquiet de le voir parfois remis en cause de façon irréfléchie.

L'avenir de la planète et de l'humanité ne se fera pas contre les êtres humains mais avec eux

Les confinements que nous avons vécus, les observations que nous avons pu faire les changements de comportements, les réflexions et mutations en profondeur qui ont été amorcés simultanément et dans le monde entier, tout cela ne sera pas sans conséquences positives .

Même à court terme ce constat ne doit surtout pas servir de prétexte, au contraire, à tous ceux qui cherchent des excuses pour ne pas bouger maintenant alors qu'ils le peuvent et donc le doivent. Car s'il y a bien un point où je rejoins Isabelle, c'est sur **le droit de se lever**.



**« L'océan bien commun de l'HUMANITE »**